

TRAITEMENT DE CINQ CATEGORIES  
DE MALADIES

par Rev. Pasteur DAYALOR

Nos recherches en médecine traditionnelle sont très variées. A l'occasion du présent colloque nous avons décidé de présenter une série de produits qui peuvent guérir :

- les troubles mentaux,
- la variole, la rougeole et la varicelle,
- les troubles hépatiques et la grippe,
- la stérilité féminine
- les hémorroïdes.

En ce qui concerne les troubles mentaux, il faut distinguer les malades qui sont guérissables de ceux qui ne le sont pas. Les malades violents, ceux qui crient, qui battent les gens sont guérissables, et ceux qui fuient et se cachent quand ils aperçoivent les gens et dont l'origine du mal est à rechercher ailleurs que dans l'alcoolisme, le tabac et autres drogues qui provoquent le surmenage sont inguérissables. A moins que la personne ne renonce au tabac et à l'alcool.

Les malades atteints de surmenage par suite de l'usage inconsidéré de produits pharmaceutiques ne sont pas traitables. Ils ne seraient pas surmenés s'ils utilisaient des herbes sous leur forme naturelle. Depuis 1973, nous avons pu traiter 13 malades mentaux, garçons et filles de 17 à 25 ans. 12 sont complètement guéris et le 13<sup>e</sup> est en cours de traitement. Nous avons également traité des personnes plus âgées, de 30 à 84 ans, parmi lesquelles plusieurs hauts fonctionnaires internationaux dont un Ivoirien et une Gabonaise, leur nombre est de 19, un est en cours de traitement.

Nous avons traité 32 malades dont 28 guéris. D'autres malades nous ont été confiés depuis le mois de Mai. Nos succès en ce qui concerne le traitement de la variole, rougeole, stérilité, hémorroïdes etc... sont nombreux et il est superflu de les énumérer. Le Togo accorde une grande importance à la recherche en médecine traditionnelle. C'est dans cette optique que nous avons été engagé à l'INRS (l'Institut National de la Recherche Scientifique) qui travaille sur le sujet en relation avec d'autres Institutions, telles que TOGOPHARMA.

Mais je crois devoir faire quelques propositions au CAMES. En tant qu'Instance Internationale, le CAMES ne pourrait-il pas inciter les gouvernements qui ne l'ont pas encore fait, à rendre officielle la pratique de la médecine traditionnelle par les guérisseurs?

Pour ce faire, ces Gouvernements devront au préalable faire répertorier les plantes et les maladies qu'elles peuvent traiter ; et cette démarche devra aboutir à la mise en vente des produits élaborés à partir de ces plantes.

Notre but alors n'est pas l'enrichissement, mais la valorisation et la vulgarisation de nos connaissances en médecine traditionnelle africaine. Sans cela, nous, guérisseurs africains, nous serons ignorés et personne ne pourra jamais apprécier notre compétence. Les diagnostics, par des méthodes traditionnelles, d'une maladie devant laquelle la médecine a échoué est un élément que les Gouvernements doivent également officialiser.

Enfin il faut remarquer que beaucoup de chercheurs et guérisseurs en médecine traditionnelle ne sont pas lettrés. Les langues de communication leur sont inconnues, et on ne peut pas les obliger à les apprendre. Leurs connaissances sont des pratiques empiriques et sont transmises de père en fils. Il n'y avait pas d'école pour cela, à mon point de vue, étant donné que nous revalorisons nos propres langues et ensuite en Français et Anglais ou autres langues étrangères. Ce serait très utile pour la promotion de la médecine traditionnelle et la pharmacopée africaine.

Chez nous au Togo, notre Président, le Général d'Armée GNASSINGBE EYADEMA fait la lutte contre le sous-développement et nous essayons de découvrir notre révolution dans le domaine "Médecine traditionnelle et la Pharmacopée africaine".

Enfin je souhaite que le prochain colloque du CAMES sur la médecine traditionnelle et la "Pharmacopée" africaine qui aura lieu une autre fois, ait plus de Togolais guérisseurs comme avant.

Pour terminer, je remercie le Secrétaire Général du CAMES, Monsieur Joseph KI-ZERBO, qui m'a demandé de lui bien exploiter ma pensée.

Je souhaite que Dieu lui prête vie et garde.

Les expériences en guérison de la famille Dayalor

La famille de MAWUENYEGA (Michel) vient de AYISSAN, le père de Koumadoké ; Koumadoké est le Père de DAYALOR ; DAYALOR est le Père de Toto ; Toto est le Père de Mawuenyega (Michel), tous sont originaires de Tado - La Mère de Toto Mawuenyega s'appelle Ana Gnonougbé Davi. Elle est de Attitogon, région de Watchi Adja...

Toute la famille avait ses vodous (c'est-à-dire ses fétiches), dont voici quelques principaux fétiches majeurs :

- il y a le fétiche Egou (fétiche de fer), il protège et peut aussi faire du mal. Si tu vas à la chasse et tu cherches du mal à ton prochain, le fusil peut s'éclater et te tuer au moment de tir!

- il y a le fétiche Efan (le chercheur de ce qui va se passer si le mal va venir) qui dit l'avenir.

- il y a le fétiche Lissa qui indique que tel bébé qui vient de naître doit être sacrifié à la manière de telle personne qui est déjà morte (ancêtre).

Tous ces grands-parents et grands-pères étaient du clan de ces vodous (fétiches). Il y a le fétiche Légba, c'est le gardien de tous les villages, et de tous les fétiches. Il empêche le mal de venir dans le village, mais on peut passer aussi par lui pour faire du mal. Pour l'expérience que j'ai faite je remercie Dieu pour la connaissance des plantes et je souhaite qu'il m'augmente de plus l'intelligence dans ce domaine. Je cite quelques maladies que nous soignons présentement dans notre famille.

- les troubles mentaux,
- le tétanos,
- la variole,
- la rougeole,
- la varicelle
- les troubles hépatiques,
- la grippe
- la stérilité féminine,
- les hémorroïdes,
- les douleurs de poitrines,
- la constipation de tous les âges,
- la haute et la basse tension.

Pour le traitement des troubles mentaux, la durée peut être de 1 à 2 semaines. Pour le tétanos, 5 jours ; la variole, 5 jours aussi, la tension, 17 jours ; les troubles mentaux peuvent varier, 1) l'insomnie ; 2) le tremblement du coeur (que l'on appelle "Djukat-sofo"); le surmenage accompagné de folie, le souci ou l'empoisonnement.

Pour le tétanos, la maladie est transmise par une blessure ou par une plaie souillée ; mais nos grand-parents disent que la personne atteinte de cette maladie a été empoisonnée.

À mon avis, je suis persuadé que c'est par des plaies souillées ou blessures que la maladie pénètre.

La variole est une maladie contagieuse. Avant la découverte du vaccin anti-variologique, des féticheurs empoisonnent des gens par des pus abondants qui coulent des incubations. Mais aujourd'hui, nous luttons contre cet empoisonnement et nous arriverons à connaître finalement les plantes qui pourront vite guérir les malades empoisonnés, et même vacciner les sujets non atteints, grâce à ces plantes.

La maladie de tension est une maladie qui ne se déclare pas vite comme les autres maladies. Chez nous, si quelqu'un tombe et meurt sans être blessé, et le sang coule de son nez, les gens croient sur le champ qu'il a été empoisonné, mais cette personne a eu seulement la tension.

Aujourd'hui, nous sommes parvenus à connaître les plantes très efficaces qui peuvent facilement guérir cette maladie. Avant, les féticheurs pensaient à la confusion entre maladie et empoisonnement. De nos jours, nous voulons être clairs dans ces domaines. Nous savons que ce n'est pas par les sacrifices qu'on fait aux Vodous (fétiches) que l'on peut guérir la maladie, mais c'est grâce aux plantes que les féticheurs connaissent secrètement.

Il faut que les féticheurs se comprennent réciproquement et mettent ensemble les choses au clair. Comme vous le savez, moi-même j'ai été au couvent des fétiches pendant trois ans et je suis aussi féticheur. Comme le CAMES est créé par les Etats membres qui font la médecine traditionnelle, et la pharmacopée africaine, et surtout comme notre gouvernement donne une importance à cette recherche, ce serait bien de dialoguer avec les thérapeutes étrangers pour faire des comparaisons, des pratiques et démonstrations.

Dans la pratique et démonstration, la médecine moderne doit être là pour distinguer les plantes pour pouvoir faire la recherche et arriver à définir la valeur de ces plantes.